

Le Magazine de

TARBIYYA TATALI

Numéro 13
5 novembre 2020

Auto-développement du peuple nigérien



De nouvelles formes de coopération

L'année 2020 restera dans nos mémoires une année terrible. La crise sanitaire se double d'une crise économique, et les problèmes de réchauffement climatique et d'insécurité demeurent. Dans ce contexte difficile, il y a des initiatives heureuses, comme le recrutement par l'État nigérien de 1500 personnels de santé, dont 250 médecins, dans le cadre de la gestion du COVID. Ceci permet aux communes de Dankassari, Dogonkiria et Soucoucutane d'avoir de nouveau un médecin, et à l'effectif de l'hôpital de Dogondoutchi de passer de un à trois.

Au Niger, les actions de Tarbiyya Tatali sont mieux relayées, grâce notamment au soutien de l'ambassade de France à la Caravane de la Coopération Décentralisée et à la convention nouée avec Saraounia TV. Nous nous réjouissons également d'être sollicités par différents partenaires pour les aider à réaliser leurs projets qui combinent action de développement et action culturelle : c'est le cas avec l'Association des jeunes de Bagaji qui dans le cadre de la préparation de leur forum de développement local a souhaité s'intéresser à l'histoire de la localité.

C'est aussi le cas de Culture + Niger qui veut permettre aux jeunes femmes de la région de Dosso d'exprimer leurs aspirations par une activité artistique.

L'attaque terroriste de Kouré, près de Niamey, en zone girafe, qui a causé le décès de deux nigériens et six humanitaires français, est venue nous rappeler qu'il est devenu impossible à des membres français de Tarbiyya Tatali de se rendre au Niger, sauf en restant à

Niamey et en prenant de nombreuses précautions. En pratique, ce sont des conditions inacceptables pour des jeunes tentés par l'expérience du voyage et du partage, car elles ne permettent pas de faire connaissance avec le Niger. Pourtant, pour se renouveler, nos associations en France ont besoin des apports et des savoir-faire des jeunes qui sont d'ailleurs demandeurs d'expériences dans le domaine de la solidarité internationale. Des stages en France leur offrent de nouvelles opportunités. C'est ainsi qu'un stage étudiant de plusieurs mois dans le domaine informatique a permis de mettre en place une application interactive pour cartographier les actions de Tarbiyya Tatali à Dankassari et dans le département de Dogondoutchi. Un deuxième stage d'une semaine, pour un étudiant en sciences politiques a permis de s'intéresser à la décentralisation au Niger, sujet de réflexion très bien venu en cette période de renouvellement des conseils municipaux.

Dans ce numéro, les travaux de nos deux stagiaires font l'objet de deux articles, « La décentralisation au Niger » et « Création d'une application pour rendre visible les actions de Tarbiyya Tatali ». *L'Essentiel* « Des arbres pour une vie meilleure à Dankassari » porte sur nos actions en matière de reboisement et présente le bilan de 10 ans de pépinières, ainsi que les projets du responsable communal de Dankassari en matière de Régénération Naturelle Assistée, une technique de « reboisement sans planter d'arbre » qui a fait ses preuves au Sahel. La rubrique *Culture* esquisse un portrait de Mamane, comique nigérien connu dans

toute l'Afrique pour la chronique humoristique « la République très très démocratique du Gondwana » qu'il développe depuis près de 10 ans. Enfin notre *Portrait* est consacré à Monsieur Issoufou Kané, chargé de l'organisation à l'Arewa Football Club. Car dans le domaine du sport aussi, les échanges et la solidarité se développent, avec des projets de soutien

du club de Cesson-Sévigné à l'équipe de foot de Dankassari !

Plus d'informations sur notre participation au Festival 2020 (compte-tenu des restrictions dues à la pandémie) et toutes nos actions sur

www.tarbiyya-tatali.org

Rejoignez-nous sur



Actualités de nos associations

Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable

La classe espoir « Mahamadou SAIDOU » située dans le quartier Tallagué de Niamey a un profil original pour favoriser la réussite des élèves afin de rattraper leur abandon scolaire précoce ou leur non scolarisation. Elle accueille 30 enfants par an dont 15 filles et 15 garçons. La rentrée s'y est effectuée le 15 octobre 2020.

Ce projet vise notamment à réconcilier et rassurer l'enfant et sa famille sur la mission et les valeurs de l'école. Ainsi, il est aisé d'établir des rapports privilégiés avec les élèves grâce à une ambiance de classe familiale, d'avoir une connaissance approfondie de leur personnalité, de leurs rythmes propres. Les élèves acquièrent, au cours de leur scolarité l'habitude de travailler en groupe, l'habitude d'aider l'autre et surtout une autonomie de travail dont ils auront besoin

tout au long de leurs études. La limitation des effectifs permet une disponibilité maximale auprès de chaque enfant et offre la possibilité d'un constant dialogue avec l'élève.

Par ailleurs, Antenna France, qui a lancé avec le RAEDD un programme de production de spiruline dans la ferme de Dogondoutchi depuis 2007, continue son soutien. La spiruline connaît une mévente locale à cause de son prix et de la méconnaissance de ses avantages par la population. Toutefois l'appui d'Antenna a permis de faire en 2020 des dons aux structures suivantes : le centre Béthanie de Saga (Niamey), l'hôpital national de Lamordé (Niamey) et l'hôpital de Dogondoutchi tout en améliorant la situation financière de la ferme.

Association d'Échanges Culturels Ile et Vilaine - Niger

Du fait de la pandémie, l'AECIN n'a pas tenu de conseil d'administration depuis son AG de Mars.

Nous avons eu plusieurs bonnes nouvelles concernant nos demandes de financement. Initié par Oumar Issa, un projet d'équipement en lits d'un orphelinat a été financé par le COSOG, organisme dépendant de la Caisse des Dépôts. D'autre part, la ville de Rennes nous a renouvelé sa confiance en soutenant financièrement le projet en cours de scolarisation des filles dans le département de Dogondoutchi.

En partenariat avec l'association CulturePlus Niger de l'auteur-réalisateur Bawa Kadadé et avec les

photographes Jean-Pierre Estournet et Abdoul Aziz Soumaïla, nous avons obtenu un financement du programme Accès Culture de l'Institut Français pour le projet Muryar Mara qui a pour but de former une quinzaine de jeunes femmes à la photographie et d'exposer ensuite leurs photos. Nous avons également appuyé sur nos fonds propres une étude historique de la tradition de Bagagi sur laquelle s'appuieront les projets de développement de cette localité.

En parallèle, l'AECIN a déposé un projet FORIM avec l'Association des Nigériens de Rennes pour l'assainissement, l'hygiène et la scolarisation des filles dans les collèges du département de Dogondoutchi.

Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari

La « Caravane de la coopération décentralisée », qui célèbre au Niger 10 ans de coopération décentralisée entre Cesson-Sévigné et Dankassari, avec deux expositions d'Abdoul Aziz Soumaïla, a connu un franc succès lors de son lancement au CCFN Jean Rouch de Niamey. Elle poursuit sa route à Maradi, Zinder et Agadez.

Fin septembre 2020, l'AG de l'AESCD a pu se tenir dans de bonnes conditions, ainsi que le Comité de Pilotage, composé d'élus et de membres de notre bureau, qui suit les activités financées par Cesson-Sévigné à Dankassari. Les conventions entre la ville de Cesson-Sévigné avec la commune de Dankassari d'une part et l'AESCD d'autre part sont en cours de

renouvellement pour 2021-2023.

Notre projet cofinancé par la Région Bretagne continue avec notamment une nouvelle formation de matrones. Un financement a été obtenu du CD35 pour des actions soutenant la scolarisation des filles et le planning familial. L'équipement en énergie solaire de trois nouvelles structures de santé, à Karki Malam, Kaoura Lahama et Kamrey est prévu prochainement grâce à un financement du SDE 35.

Un projet, déposé au MEAE par la ville de Cesson-Sévigné, permettra s'il est financé d'avoir notamment une vue d'ensemble des équipements en énergie de la commune rurale et de ses besoins.

Nouvelles du Niger

Initialement fixées au 9 mai 2016, les élections municipales et régionales auront finalement lieu le 13 décembre 2020, après plusieurs années de report. L'enjeu est de taille, car les élus locaux élus en 2011 ont effectué un mandat presque deux fois plus long qu'initialement prévu !

Depuis leur création, les compétences des communes sont relatives aux affaires locales telles que le développement, la création et la gestion de services d'intérêt communal ou d'équipements collectifs, l'hygiène publique et l'assainissement, la gestion domaniale et foncière, l'aménagement du territoire et l'urbanisme. Depuis 2014, de nouvelles compétences leur ont été transférées par l'État et pas des moindres : éducation, santé, hydraulique, environnement et formation professionnelle.

Ces élections municipales sont l'occasion de faire le point sur la décentralisation et les enjeux d'une nouvelle gouvernance.

Décentralisation au Niger

A l'indépendance du pays en 1960, le Niger hérite de l'époque coloniale une structure administrative centralisée et des modes de gouvernance autoritaires.

Le processus de décentralisation, impulsé à partir du début des années 1960 puis mis entre parenthèses sous le régime d'exception, reprend à partir des années 1990 dans une période marquée par des reconfigurations politiques importantes ainsi que par la montée d'un sentiment de marginalisation d'une partie de la population (rébellions Touaregs). Un projet ambitieux de transfert de compétences de l'État vers de nouvelles collectivités territoriales ouvre la voie à de nouveaux enjeux de gouvernance notamment entre les élus locaux, la chefferie traditionnelle et les représentants de l'État sur le territoire.

Avec l'avènement de la 5^{ème} République un « schéma 2000 de décentralisation » a été adopté par les pouvoirs publics le 7 Juillet 2000. Ce schéma choisit l'option de la régionalisation et de la départementalisation autour des territoires des anciennes entités administratives (les départements deviennent régions et les arrondissements deviennent départements), et adopte une communalisation intégrale du territoire national sur la base des espaces des entités coutumières (cantons et certains groupements). En 2004, ont lieu les premières élections des conseils municipaux.

Le Niger se compose aujourd'hui de 7 régions (Agadez, Diffa, Dosso, Maradi, Tahoua, Tillabéry et Zinder), plus la communauté urbaine de Niamey, à laquelle la constitution accorde le statut de région. Ces dernières sont subdivisées en départements qui sont au nombre de 63, eux-mêmes composés de communes urbaines et rurales (265 communes dans tout le pays dont 52 urbaines et 213 rurales), auxquelles s'ajoutent quatre communautés urbaines (Niamey Maradi, Tahoua et Zinder), divisées en plusieurs communes.

La République du Niger confère à la collectivité territoriale la personnalité juridique, l'autonomie financière, ainsi qu'un domaine propre. Les régions et les communes sont des collectivités territoriales, alors que les départements ne sont que des circonscriptions

La décentralisation au Niger



Le maire de Dankassari et une partie de son équipe

administratives, c'est-à-dire un cadre de représentation de l'État qui relève plutôt d'un processus de déconcentration.

Les collectivités territoriales nigériennes sont dirigées par un organe délibérant élu (conseil municipal, conseil régional), qui va ensuite désigner l'organe exécutif (maire de la commune, président du conseil régional). Par ailleurs, la région est dans le même temps une collectivité territoriale et une circonscription administrative dirigée par un gouverneur nommé par l'État.

Une des spécificités du processus de décentralisation au Niger est la prise en compte de la chefferie traditionnelle au sein même de l'organisation administrative des territoires. Les communautés coutumières (cantons, tribus, villages) participent activement à l'organisation administrative de la circonscription dans laquelle elles sont implantées. Ces communautés coutumières sont régies par des textes propres.

L'enjeu d'une nouvelle gouvernance

En posant l'enjeu d'une nouvelle forme de gouvernance des territoires entre acteurs locaux et services déconcentrés de l'État, tout le Niger développe un véritable système de démocratie locale en adéquation avec la diversité de ses territoires. Par ailleurs, décentraliser a permis de développer des services de proximité ainsi qu'une meilleure implication des citoyens dans la gestion des affaires locales.

La décentralisation permet également la coopération internationale. La création de collectivités territoriales a en effet permis aux localités nigériennes de pouvoir travailler dans le cadre de projets de coopérations décentralisées avec des collectivités territoriales étrangères. La coopération décentralisée entre Cesson-Sévigné et Dankassari, mise en place en 2009, en est une belle illustration.

Cet article se base sur un texte d'Eliot Martin rédigé dans le cadre de son stage.

Une application pour visualiser les actions de Tarbiyya Tatali

Un système d'information géographique est un système d'information conçu pour recueillir, stocker, traiter, analyser, gérer et présenter tous les données géographiques. Il fournit des applications qui permettent aux utilisateurs de modifier et d'éditer des données et de créer des cartes interactives. C'est un outil à disposition des élus, services techniques et autres acteurs afin de réfléchir à l'aménagement du territoire et décider des actions à mettre en place.

Ce qui a été fait

Pendant l'été 2020, Vincent Grondin, élève en informatique à Polytech Angers, co-encadré par Nicolas Delanoue, enseignant-chercheur et ami de Tarbiyya Tatali et suivi par la présidente de l'AESCD, a développé une application permettant de transformer une base de données excel recensant les villages, leur population, leur géolocalisation et les différentes actions qui y ont été menées en carte interactive.

Cet outil a été développé pour les villages de Dankassari mais il fonctionne pour d'autres localités voisines et pourrait être facilement étendu à toute l'Afrique de l'Ouest.

Le cahier des charges comprenait l'utilisation d'un nombre d'outils minimum, uniquement des logiciels libres, et la possibilité d'utiliser l'application développée sur un ordinateur ou un téléphone portable sans accès à internet.

En pratique, Vincent a développé un programme à l'aide du langage de programmation python d'environ 200 lignes. Partant d'une base de données excel, ce logiciel crée une carte interactive sous forme d'un fichier .html, qui peut être ouverte sur un ordinateur ou un téléphone équipés d'un navigateur web (comme Firefox, Edge ou bien Safari).

La base de donnée excel a été démarrée fin 2019 par le responsable nigérien de la coopération décentralisée Cesson-Dankassari, et continuée par la présidente de l'AESCD qui la met à jour tous les mois à la lecture du rapport d'activité mensuel. Elle répertorie plus de 25 actions, de la réhabilitation des puits et forages aux villages visités par l'animatrice de

planning familial, des sites de reboisement aux localités de micro-crédit.

À part le caractère fastidieux de la saisie des informations à la main, la difficulté essentielle a été de faire correspondre la liste des villages où sont menées les activités avec la liste officielle créée lors du recensement de 2012. En effet le même village peut être orthographié différemment dans les différents rapports venant du RAEDD, ou même nommé complètement différemment de son nom officiel.

L'application permet de visualiser la liste des actions de l'AESCD à Dankassari de façon interactive et de mettre en évidence toutes les actions menées dans un village donné. Une simple capture d'écran permet alors la création de carte montrant la localisation de nos actions. Ces cartes ont été utilisées lors de la réunion du Comité de Pilotage, composé d'élus et de membres de notre bureau, qui suit les activités financées par Cesson-Séviigné à Dankassari et pendant l'AG de l'AESCD

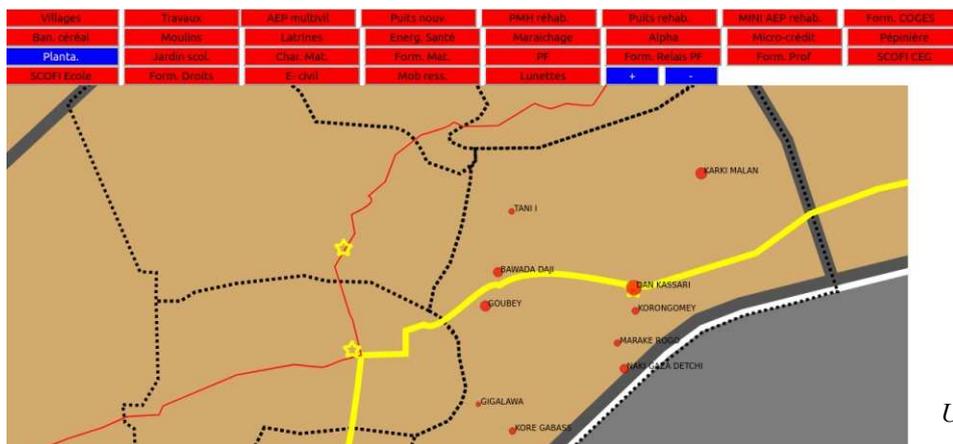
Actuellement les seuls utilisateurs sont les membres des bureaux AESCD, AECIN et RAEDD. Dans une prochaine étape, tous les membres du RAEDD ainsi que les élus et responsables techniques de la commune de Dankassari, seront formés à l'utilisation de l'application. Un mécanisme de mise à jour de la base des données au Niger est également indispensable pour pérenniser l'action.

Ultérieurement, maires, élus et responsables des autres communes du département de Dogondoutchi ainsi que d'autres associations travaillant pour le développement du département seront formés à leur tour.

Les retombées positives que nous espérons de l'application sont l'aide à la décision pour le maire et les élus, les services techniques et le RAEDD, lorsqu'il faudra choisir les localités où développer les activités futures, à Dankassari ou dans les autres communes du département de Dogondoutchi, l'illustration de nos comptes-rendus sur les activités en direction de nos différents partenaires, en France et au Niger, notre communication par la publication de cartes sur le site web de Tarbiyya Tatali, notre page Facebook et dans notre Magazine.

Nous espérons enfin que notre application sera utile à d'autres acteurs au Niger, et dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, qu'elle pourra être diffusée par le Réseau Solidarité Bretagne et permettra de travailler en synergie avec des projets similaires.

Nous espérons enfin que notre application sera utile à d'autres acteurs au Niger, et dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, qu'elle pourra être diffusée par le Réseau Solidarité Bretagne et permettra de travailler en synergie avec des projets similaires.



Une capture d'écran montrant les lieux de plantations d'arbres

Des arbres pour une vie meilleure à Dankassari



Sous le neem, au Centre de Santé

Les conséquences du réchauffement climatique dans la commune de Dankassari sont la dégradation des terres, la baisse des rendements agricoles, la perte de la biodiversité, la sécheresse pendant de longs mois mais aussi des inondations pendant la saison des pluies.

La population qui connaît une croissance rapide continue à couper du bois pour la cuisine, ce qui accentue la désertification. L'usage du gaz pour la cuisine se généralise cependant petit à petit.

Nos actions en matière de reboisement depuis 2009

La demande de la commune rurale était celle de la mise en place d'une pépinière pour pouvoir planter des arbres autour des équipements publics. L'AESCD a pu mobiliser les ressources nécessaires sur ses fonds propres ou grâce au financement de collectivités locales en France, avec un budget de 1500 euros par an.

Installée d'abord dans un bas fond, la pépinière a été déménagée près de la Mairie. Depuis deux ans il y a une deuxième pépinière sur le site maraîcher de Marake Rogo. Depuis 2009, 40 000 arbres ont été produits : 26 000 acacias du Sénégal (gommier), 12 000 moringas, 1000 neems et 1000 baobabs.

Ces arbres ont servi pour environ 5 000 d'entre eux à améliorer l'environnement des équipements collectifs dans dix villages de la commune rurale : mairie et marché à Dankassari, marché de Bawada Daji, cinq collèges d'enseignement, trois écoles primaires, trois centres de santé intégrés, quatre cases

de santé, une banque céréalière. La mission organisée du 28 septembre au 2 octobre pour évaluer la proportion des arbres plantés ayant bien poussé a fait apparaître une proportion de 83 % de réussite en moyenne, ce qui est très satisfaisant.

La grande majorité des arbres produits par nos pépinières a servi à améliorer les concessions familiales, les champs et les zones de maraîchage. Il est difficile de trouver, sur toute la totalité de la commune, un producteur qui n'a pas bénéficié d'au moins cinq plants de gommier.

Le gommier ou acacia du Sénégal est un épineux utile pour clôturer ou marquer les limites des champs et des aires de pâturage ce qui a considérablement limité le conflit entre producteurs dans l'usage du foncier. Sa capacité à fixer les sols pour lutter contre l'érosion, à les fertiliser, améliorant ainsi le rendement agricole et fourrager, sont d'autres atouts. La gomme arabique qu'il produit est commercialisée dans les marchés hebdomadaires de la commune et à Dogondoutchi et joue un rôle important dans l'industrie alimentaire internationale. La vente de la gomme apporte un complément financier à la population.

Le moringa, surtout planté dans les jardins et les concessions est particulièrement apprécié. Sur le plan alimentaire, ses feuilles fraîches sont cuites pendant 3 heures et leur goût est apprécié. Sur le plan sanitaire, il est réputé antidiabétique, vermifuge, bon pour la peau et le renforcement immunitaire et cognitif, l'entretien de la vue, l'amélioration de la digestion et du transit. Le sac de 25 kg de moringa se vendant à 7000 F à

Dankassari (un peu plus de 10 euros), le moringa est aussi une source appréciée de revenus. Il se vend surtout dans les marchés hebdomadaires de la commune.

Le neem ou margousier est planté surtout dans les établissements scolaires, les structures de santé, les marchés, dans les concessions et même dans les champs. Il est aimé pour son ombrage, son excellent bois à usage divers, la création d'un micro climat favorable aux conditions de vie, et ne concurrence pas les cultures en agroforesterie. Il s'adapte facilement aux conditions du milieu.

Le baobab qui tendait à disparaître fait aussi partie de nos plantations depuis deux ans, ses feuilles se consomment mais il ne produit des fruits, appelés pain de singe, qu'au bout de 8 à 23 ans.

Sur le plan écologique, les plantations réalisées permettent la formation d'un micro climat au niveau des services (école, santé, mairie, marchés...), la fixation des sols contre l'érosion hydrique et éolienne, la fertilisation des terres de culture, la reconstitution du couvert végétal.

Les activités du service communal de l'environnement

Arrivé en mai 2017, le responsable du service communal de l'environnement, de la salubrité urbaine et du développement durable de Dankassari est Djibrilla Agali, âgé de 42 ans, marié et père de quatre enfants (3 garçons et une fille). Il a le grade de lieutenant et est technicien supérieur des Eaux et Forêts. Au Niger, les « forestiers » sont des personnels en uniforme qui ont des grades semblables à ceux des forces de défense ... Il y a un « forestier » au moins dans chaque commune rurale.

Les activités du service sont les suivantes

Pour l'environnement :

- sensibiliser la population sur la protection de l'environnement ;
- vulgariser les textes réglementaires sur la protection de l'environnement ;
- lutter contre la coupe abusive du bois ;
- apporter conseils et technique pour les travaux de récupération des terres dégradées.

Pour la salubrité urbaine :

- sensibiliser la population sur l'utilisation des sachets plastiques ;
- inciter la population à faire des actions de salubrité dans les ménages.

Pour le développement durable :

- responsabiliser la population dans la gestion des ressources du terroir ;
- amener les communautés à faire de la gestion des ressources du terroir leur priorité ;
- vulgariser des pratiques innovantes en lien avec le changement climatique.

Il a à sa disposition une moto et un GPS.

Les projets du service

Le projet phare est la Régénération Naturelle Assistée (RNA) à laquelle le responsable du service communal a été formé. La RNA est une pratique simple et peu coûteuse permettant de reboiser sans planter d'arbre :



Le lieutenant Djibrilla Agali

les paysans identifient et sélectionnent les rejets des arbres les plus prometteurs dans leurs champs et éliminent les autres rejets. Ils apportent des soins réguliers aux jeunes pousses sélectionnées en vue de renforcer la capacité de production des terres et par ricochet obtenir une gamme des produits (bois ; fruits...). La RNA est pratiquée à Dankassari depuis quelques années.

Pour la développer il conviendrait de

- Sensibiliser tous les acteurs sur l'importance de la pratique ;
- Former des comités villageois de la RNA ;
- Élaborer une convention locale de gestion des ressources naturelles ;
- Produire des plants forestiers pour favoriser la diversité biologique dans les champs.

L'AESCD soutiendra ces activités dans les années à venir, si elle arrive à mobiliser les financements nécessaires.



Acacias du Sénégal

Mamane et le Gondwana

Mamane, de son vrai nom Mohamed Moustafa Moctari, est un humoriste né au Niger en 1964. Après une adolescence passée en Côte d'Ivoire et au Cameroun auprès de son père ambassadeur, Mamane revient à Niamey pour passer son baccalauréat puis entre à l'université Haro Banda.

Il rejoint la France au début des années 90 pour y poursuivre des études de physiologie des plantes. « C'est là que je suis passé des plantes aux planches », résume-t-il, d'abord au théâtre puis comme humoriste à Paris et en faisant les premières parties d'artistes comme Ray Lema et Manu Di Bango.

Il participe à un atelier de théâtre et décide de rire de son sort, plutôt que d'en pleurer. Il joue des sketches et monte en 2002 son premier spectacle, « One Mamane Show ». Il se produira au théâtre de La Main d'Or et à la Comédie Bastille à Paris, puis

entre 2005 et 2007, dans toute la France et dans des pays francophones : en Suisse, au Maroc et au Sénégal.

Mamane rejoint l'équipe du Jamel Comedy Club en 2006. Il est ensuite repéré par Laurent Ruquier qui l'intègre comme chroniqueur dans son émission « On va s'gêner » sur Europe 1, puis dans son émission télévisée « On a tout essayé » sur France 2.

En octobre 2006, le comique est recruté par la radio Africa N°1 pour y tenir une chronique dans laquelle il décrypte l'actualité de manière satirique.

Mamane crée en 2008 son deuxième one man show qu'il nomme « Mamane malmène les mots ».

Le Gondwana

En 2010, Mamane présente sur RFI une chronique humoristique « la République très très démocratique du Gondwana » dans laquelle il traite l'actualité quotidienne de façon décalée et fait découvrir aux 30 millions d'auditeurs quotidiens, son monde imaginaire. L'émission remporte un franc succès. Cette chronique est aussi diffusée dans « +D'Afrique ». Le succès est tel que le Gondwana devient un terme utilisé un peu partout en Afrique pour dénoncer une situation de corruption ou de manipulation démocratique.

« La radio étant écoutée sur tout le continent, je ne pouvais pas me limiter à un seul pays. Alors j'en ai imaginé un qui concentre toutes les tares des nations africaines : la corruption, la mal-gouvernance, le manque de démocratie, de santé, d'éducation. Aujourd'hui en Afrique, le Gondwana est devenu une référence de ce qu'il ne faut pas faire. Il arrive que des opposants apostrophent les dirigeants ainsi : On ne peut pas accepter ça, on n'est pas au Gondwana », s'amuse Mamane.

En 2016, il écrit et réalise un long métrage « Bienvenue au Gondwana » mettant en scène des élections truquées dans ce pays imaginaire.



Mamane sur le terrain de sa future école

C'est avec un humour incisif et bourré d'esprit que Mamane décrypte le monde qui nous entoure en traitant de sujets comme l'immigration, la mondialisation, la langue française ou encore la démocratie. Tous les sujets permettant de dénoncer les injustices plaisent à Mamane. Il peut ainsi s'exprimer sur le ton engagé qui lui est propre. Sans être moralisateur, Mamane sait faire cogiter son public.

Aujourd'hui, Mamane espère que l'Afrique va sortir du Gondwana. Il a donné un spectacle au sommet de l'Union Africaine à Niamey en 2019. « On n'a pas invité le Gondwana au sommet, donc le Gondwana s'invite. Le Gondwana vient réclamer sa place dans le concert des nations », plaisante-t-il, avant d'ajouter: « Je suis Gondwanais parce que l'Afrique est mon continent. Mais je suis fier d'avoir ce sang nigérien qui coule dans mes veines ».

C'est là qu'il annonce la construction d'une école de comédie au Niger, où il compte rassembler tous les métiers du spectacle et qui doit fonctionner comme un conservatoire. Il veut fonder « une école pour apprendre la liberté aux gens, l'amour de la vie. Le vivre ensemble, c'est ce qu'on veut ».

« C'est à nous de nous prendre en main, de faire des projets au Niger, sinon on va passer notre vie à aller faire des choses à Dakar, Abidjan, Lomé ou Paris. Dans les années 1960-70, il y avait de grandes écoles sous-régionales à Niamey, qui était un carrefour. Il faut que ça revienne. (...) Cette école est le projet de ma vie ». Un projet qu'il espère faire aboutir dans les années qui viennent.

Il entend ainsi « offrir un débouché pour des jeunes dans une région, le Sahel, qui est aujourd'hui au centre de la géopolitique mondiale avec le jihadisme, avec l'émigration ». Un projet courageux alors que certains islamistes n'apprécient pas, voire condamnent les métiers du spectacle.

Issoufou Kané, chargé de l'organisation à l'Arewa Football Club

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis chargé des suivis et évaluations des acquis scolaires à l'inspection de l'enseignement primaire à Doutchi. Je suis marié à une femme et père de cinq enfants. Je suis également chargé de l'organisation du district Arewa Football Club (AFC), en tant que bénévole, comme tous les membres de son conseil d'administration.

Qu'est-ce que le district AFC ?

Le district AFC a vu le jour en 1995 à la demande des jeunes aspirant à s'organiser en clubs. Depuis sa création, le district gère des clubs de football des quartiers et communes de Dogondoutchi ainsi que le club départemental, l'AFC, qui est un club de deuxième division. Avant son affiliation à la Fédération Nigérienne De Football (FENIFOOT) en 2000, l'AFC était informel.

Quels sont ses objectifs ?

Nous visons quatre objectifs principaux à savoir :

- La formation des jeunes sur le plan footballistique (filles et garçons) ;
- La redynamisation des équipes de football des quartiers et des communes ;
- L'union des jeunes de l'Arewa autour d'un cadre sportif ;
- Le développement des équipes féminines en football.

Quelles sont ses activités ?

Le district AFC effectue périodiquement ;

- L'organisation et la coordination de l'ensemble des 15 clubs du département de Dogondoutchi ;
- La remontée des clubs (de la 2ème à la 1ère division) ;
- L'encadrement et la sensibilisation des jeunes sur l'importance du sport en général et du football en particulier ;
- L'organisation annuelle d'un tournoi des grandes vacances (TGV) entre les clubs. Nous organisons aussi des tournois interscolaires entre les collèges des communes.

Comment fonctionne le club AFC ?

Les joueurs licenciés sont répartis en deux catégories : de 15 à 18 ans pour les juniors et de 18 à 25 ans pour les seniors. Depuis huit mois, le club compte une section féminine avec 28 filles, toutes licenciées. Les joueurs sont sélectionnés selon leurs performances à partir des différents tournois. Six entraîneurs assurent l'encadrement technique des joueurs, quatre pour la section garçon (tous des



hommes) et deux pour la section féminine (un homme et une femme).

Participez-vous à un championnat régional ou national ?

Étant un club de deuxième division, l'AFC participe régulièrement aux championnats régionaux et en cas de qualification aux championnats nationaux en vue de monter en première division.

Comment le club réussit-il à trouver les financements nécessaires ?

Nos ressources proviennent de nos partenaires qui sont la FENIFOOT, l'entreprise ALSO, la préfecture, l'hôpital national du district, les

personnes de bonne volonté et les ressortissants de l'Arewa résidant à l'intérieur ou à l'extérieur du Niger. Pour assurer au mieux notre fonctionnement, le développement des partenariats est indispensable, permettant l'obtention de moyens matériels et financiers.

Quels sont selon vous les apports du sport, et particulièrement du foot, à la jeunesse ?

Dans le département de Dogondoutchi, la jeunesse représente plus de la moitié de la population. En matière de sport la discipline la plus pratiquée par la jeunesse demeure le football. A travers celle-ci, les jeunes s'épanouissent, s'unissent et s'occupent.

Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur ?

Nous avons beaucoup de projets ! Entre autres :

- L'amélioration de l'encadrement des jeunes ;
- L'évolution de nos joueurs vers les clubs supérieurs ;
- La formation de plusieurs clubs féminins en football ;
- L'acquisition d'un terrain de football réglementaire ;
- L'augmentation du nombre des équipes représentant le département aux championnats régionaux et nationaux.



Comité de rédaction : Seiyabatou Elh Saidou, Moussa Yacouba, Pierre Tarrago, Marie-Françoise Roy

Ont collaboré à ce numéro : Chantal Blum, Mamane Chadaou

Photos: Abdoul Aziz Soumaïla, Issouf Sanogo (Mamane)

Maquette et mise en page : Michel Coste

raedd@tarbiyya-tatali.org — aecin@tarbiyya-tatali.org

aescd@tarbiyya-tatali.org — aenire@tarbiyya-tatali.org

Site web : www.tarbiyya-tatali.org Retrouvez-nous sur



TARBIYYA TATALI